

## **Don Quichotte et deux tueurs en balade (Avignon off)**

Au printemps dernier, la compagnie L'interlude Théâtre/Oratorio a créé un bien beau spectacle tiré du livre de Carlos Eugenio Lopez : La balade des Noyés (Editions Le Passeur, 2001). Ce dialogue aux airs de road movie réunit deux tueurs à gage spécialisés dans le meurtre raciste, qui traversent l'Espagne pour jeter leur nouvelle victime à la mer. Dans la mise en scène d'Eva Vallejo et Bruno Soulier, leur échange incongru devient un pur moment de grâce, actuellement repris au festival d'Avignon (off) jusqu'au 27 juillet.

Sur scène, donc, un jeune homme et son complice qui pourrait être son père parcourent à bord d'une voiture postiche une "Manche" imaginaire, territoire d'habitude associé au célèbre don Quichotte « de la Mancha », cet éminent fabricant de fiction romanesque. Dans le coffre, les deux hommes triment le vingt-neuvième cadavre de leur carrière commune. Et tout au long de leur traversée, ils parlent d'Alexandre le Grand, de sexe, de mort, et d'imaginaire ; ils parlent de don Quichotte aussi, justement. « Personne n'a lu le Quichotte », dit l'aîné à son jeune coéquipier, tandis que ce dernier évoque sa mère, qui aurait tant voulu dévorer ce livre, si seulement elle avait su lire. Or au gré de la route, des péages et des aires de repos, le duo prolonge sans le savoir le geste du héros de Cervantès : évoquant leur histoire, leurs fantasmes, leurs conquêtes de fortune et leurs familles chaotiques, c'est finalement une méditation sur la place de la fiction dans la vie « réelle » qu'ils offrent le plus généreusement du monde. Les deux hommes se demandent par exemple s'ils ont déjà été trompés par une femme. On ne peut jamais savoir, dit l'un. A moins de « les » surprendre dans le même lit, mais ça n'arrive que dans les films. « Si ça arrive dans les films, c'est que ça se passe aussi dans la réalité », conclut le plus jeune, plein d'une sagesse qui laisse songeur.

Ce tandem improbable étonne, émeut et, finalement, séduit. Avec une évidence absolument convaincante, Sébastien Amblard joue le rôle du jeune homme musclé et fragile, et Pascal Martin Granel incarne le vieux plein d'expérience et de désillusions. Au fil de leur conversation, le compositeur et pianiste Bruno Soulier, co-auteur du spectacle, accompagne la « balade » de sa voix douce et mélancolique. Installé au bord du plateau avec son clavier, il murmure des choses qu'on ne peut pas comprendre, et qui pourtant nous parlent d'emblée. La rencontre des trois voix est artistement élaborée, mais elle semble toute naturelle, comme dans une improvisation de jazz où chacun s'associerait dans un mouvement spontané. Cette harmonie étrange fait finalement l'effet d'un doux hymne à la fraternité. Et c'est ainsi que la finesse de l'art triomphe des meurtres, de la société, et de toute la trivialité du monde.

**La Balade des noyés, par L'Interlude Théâtre / Oratorio, à la Manufacture (Avignon), tous les jours à 15h30 jusqu'au 27 juillet (relâche le 17).**